

# Freiner la marginalisation

un  
effort  
collectif

N° 5, décembre 2002

## La concertation... un cadre d'intervention collectif

**Les organismes et les intervenants communautaires savent à quel point la concertation est un outil essentiel pour réaliser des actions qui soutiennent réellement la jeunesse de la rue. La concertation s'appuie sur l'apport des connaissances et la mise en commun des préoccupations pour analyser les besoins des jeunes et orienter l'action collective.**

**Par la publication et la diffusion de ces bulletins, le projet *Freiner la marginalisation des jeunes du centre-ville de Montréal, un effort collectif* veut offrir un outil de réflexion aux intervenants et citoyens concernés par le phénomène de la marginalisation des jeunes.**

**Bonne réflexion!**

Outil privilégié de regroupement et de réseautage, la concertation est devenue au cours de la dernière décennie une stratégie d'action très développée dans plusieurs secteurs d'intervention sociale et communautaire. Les organismes siègent autour de « tables » de concertation pour faciliter leur insertion et leur affiliation communautaire. Ces regroupements deviennent souvent des tremplins de ralliement à des fins de revendications ou des rampes de lancement de débats politiques.

La concertation sert également de plate-forme de développement d'une culture collective d'intervention. Elle vise à mettre en commun les diverses expertises terrain pour en extraire, telle une huile essentielle, un consensus sur les besoins des jeunes, sur les axes d'intervention à privilégier, et parfois même sur les changements sociaux à effectuer pour améliorer les situations à corriger.

La concertation mise très souvent sur l'apport des « savoirs d'expérience » pour analyser les besoins et déterminer l'action collective. Ces savoirs issus de l'expérience, détenus par les divers intervenants et organismes regroupés, sont le résultat de pratiques prolongées auprès d'une clientèle donnée et reposent sur les connaissances acquises dans l'action<sup>1</sup>.



Photo : Anne-Sophie d'Ascanio (Projet Images de rue)

La mise en commun de ces savoirs peut donner lieu à de riches démarches comme la réalisation de recherches PAR et POUR les organismes. À titre d'exemple, deux recherches développées par les membres de la Concertation Jeunesse Hochelaga-Maisonneuve (CJHM) permettent de saisir toute la portée et l'étendue des actions concertées. En d'autres termes, voici comment le savoir d'expérience peut donner des petits...

<sup>1</sup> Leclerc, C., Bourassa, B., Filteau, O. (2001). *Ce que les témoins de premières ligne des services communautaires de main-d'œuvre savent de l'intégration en emploi*. *Nouvelles Pratiques sociales*, 14, (2), 106-121.

# Se plonger dans la parole de jeunes

Une première démarche d'investigation a commencé en 1998 alors que des membres de CJHM se sont interrogés sur les transformations à apporter à leurs pratiques professionnelles pour susciter chez les jeunes qu'ils côtoient le désir de s'engager. Ce questionnement de la part des intervenants venait de la conviction que l'engagement est un vecteur de participation sociale et d'intégration à la communauté.

Pour faire de l'engagement un axe central d'intervention communautaire, il s'avérait nécessaire de comprendre comment chacun des intervenants comprenait cette notion abstraite. Ensuite il fallait extraire des discussions une définition commune de l'engagement. Afin de compléter la démarche, les membres de CJHM ont voulu explorer comment les principaux intéressés, c'est-à-dire les jeunes, considéraient l'engagement, ce que cela signifiait pour eux. Voilà le mandat qu'ils s'étaient donné : explorer les conceptions de l'engagement chez les intervenants et les jeunes du quartier Hochelaga-Maisonneuve afin de mieux répondre aux réels besoins de ceux-ci.

## Une démarche mobilisatrice...

Dès ses débuts, ce projet a suscité un enthousiasme débordant parmi les intervenants du quartier. La preuve en est la mobilisation de onze organismes qui ont participé à toutes les étapes de la recherche. Ils ont relevé leurs manches et placé leurs intérêts personnels au deuxième plan pour consacrer leurs énergies à un processus de réflexion commune, créant ainsi une synergie parmi l'ensemble des partenaires.

Ils considéraient important de mener une recherche rigoureuse et valable. C'est pourquoi ils ont relevé le défi de rencontrer 350 jeunes de 12 à 25 ans vivant dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve dans le cadre d'un VOXPOP sur la rue.



Photo : Georges Paquin (Projet Images de rue)

## Des résultats qui interpellent les pratiques

Les données issues de la démarche sont en cours d'analyse et les résultats finaux seront communiqués plus tard. Mais déjà, certains éléments de cette analyse suscitent la réflexion :

**Q : Qu'est-ce que l'engagement?**

**R :** Pour une grande majorité de jeunes, l'engagement est un moyen parmi d'autres d'acquérir des compétences ou de tester ses aptitudes, de découvrir ses forces, et d'apprendre à se connaître. S'engager, c'est réussir un projet, finir ses études, trouver du travail et vivre des revenus que procure ce travail. Pour eux, cela signifie aussi se retrouver dans l'action et « faire de son mieux ». D'autres jeunes considèrent que le travail de terrain, la dévotion, le désir de travailler à un mieux être collectif, penser aux autres et faire preuve de patience constituent des formes d'engagement.

**Q : Y a-t-il des différences entre les plus jeunes (12-17 ans) et les plus vieux (20-25ans)?**

**R :** Les plus jeunes semblent s'impliquer davantage pour apprendre à mieux se connaître, pour vivre des expériences, alors que les plus vieux semblent concevoir l'implication comme un moyen de prendre position, de faire des actions sur leur environnement pour changer des choses.

**Q : Est-ce que les gars et les filles pensent de la même façon?**

**R :** Beaucoup de filles disent apprendre à s'impliquer par elles-mêmes, alors que plusieurs garçons mentionnent la famille comme premier lieu d'apprentissage de l'implication.



*Ma réflexion*



# Se plonger dans la réalité des intervenants

Une autre recherche menée par une équipe d'intervenants de CJHM visait à poser un diagnostic sur la santé des organismes œuvrant auprès des jeunes de 18 à 30 ans du quartier Hochelaga-Maisonneuve. L'idée a germé lors des réunions mensuelles de CJHM : on s'interrogeait sur la façon dont les organisations se sentaient à travers leur pratique. Les deux objectifs principaux de cette démarche consistaient 1<sup>o</sup> à garder un lien et à rester en contact avec les 18-30 ans et 2<sup>o</sup> à créer et stimuler des liens entre les organismes du quartier. Ce bilan de vitalité constitue un outil de réflexion permettant de mieux comprendre les différentes dynamiques associées à l'intervention auprès des jeunes adultes.

## Une démarche audacieuse...

L'ensemble de la démarche de recherche (de la génération des idées à la compilation des résultats, en passant par l'élaboration et la réalisation de la collecte de données) a été menée par des intervenants communautaires de la Caserne 18-30 ans et une stagiaire en psychologie. Tablant sur le savoir d'expérience comme une source valable de connaissances, ils ont relevé leurs manches et se sont mis au travail. Toutefois, puisque ces derniers possédaient des connaissances limitées en recherche, ils ont eu la chance de bénéficier du soutien de Marie Robert, une chercheuse associée à l'Université de Montréal et à la Direction de santé publique de Montréal-Centre, pour guider l'analyse et rédiger le rapport final.

Quinze organismes du quartier Hochelaga-Maisonneuve qui travaillent avec les 18-30 ans ont répondu à un questionnaire. Quatre ressources se préoccupent de l'hébergement, six s'activent dans le domaine de l'insertion et de l'emploi, trois interviennent en toxicomanie et deux se préoccupent des liens d'appartenance des jeunes. Les informations recueillies concernaient les sources de financement des organismes, leurs ressources humaines et matérielles, leur clientèle et les difficultés diverses qu'ils rencontrent.

## Des résultats questionnants

- Le secteur « insertion et emploi » semble en général mieux financé que les autres, le secteur « lieux d'appartenance » étant le plus précaire.
- Dans la plupart des cas, on constate que la qualité du financement s'accompagne de la stabilité du personnel. En effet, on remarque en général que plus le financement est élevé et récurrent, plus les intervenants sont qualifiés (en termes de scolarité et diplômes) et plus ils travaillent longtemps au sein d'un même organisme.
- On constate que les personnes occupant des postes administratifs (coordination, direction) ont généralement davantage de scolarité que les autres intervenants.
- Toutes les ressources qui ont participé à cette étude sont unanimes quant à leurs limites à intervenir en matière de santé mentale, problème qui touche les jeunes. Le problème est soulevé à travers plusieurs dimensions : un besoin de formation des intervenants dans ce domaine, une incapacité à répondre adéquatement aux besoins en matière de santé mentale, un manque d'organismes pouvant intervenir sur ce problème et, finalement, plusieurs intervenants soulignent des difficultés à

orienter vers la bonne ressource les jeunes ayant des problèmes de santé mentale .

- Selon certains intervenants qui ont contribué à la recherche, il existe un paradoxe dans les résultats sur la question du financement : on semble avancer d'une part l'idée que la situation est satisfaisante sur le plan financier mais, d'autre part, on reproche le manque de formation pouvant être dispensée ainsi que le manque d'intervenants convenablement formés capables d'interagir avec les jeunes, notamment en santé mentale et en toxicomanie.

## ... mais combien enrichissants

Malgré les questions soulevées par les résultats, cette aventure s'est avérée bénéfique sur plusieurs plans. Les organismes et les intervenants impliqués ont développé et consolidé des liens. Un des principaux instigateurs du projet mentionnait ceci : « Ça été coopératif. L'idée aussi était de solidariser les gens afin de partager et de bonifier notre connaissance des organismes et l'état de situation pour en avoir un meilleur portrait et d'être capable d'en tirer des réflexions et des pistes d'action par la suite. » De plus, ce bilan de vitalité des organismes dresse un portrait global des ressources qui travaillent avec les jeunes adultes : qui sont ces organismes? sur quelle problématique ils interviennent? à quelles difficultés font-ils face?

*« Ça été coopératif. L'idée aussi était de solidariser les gens afin de partager et de bonifier notre connaissance des organismes et l'état de situation pour en avoir un meilleur portrait et d'être capable d'en tirer des réflexions et des pistes d'action par la suite. »*



## Conclusion

Les efforts investis par les membres de CJHM à solliciter l'opinion des jeunes et à se questionner sur leur pratique collective représente en soi un signe de vitalité de la concertation. En effet, la mise en commun des savoirs d'expérience à travers des aventures de recherche illustre la force de la concertation comme outil de réflexion et d'orientation de l'action. Ainsi, ces deux recherches ont permis aux intervenants de réfléchir ensemble sur des stratégies pour rejoindre les jeunes et les organismes du quartier et favoriser leur participation à la vie collective.

*Les jeunes ont  
besoin de sentir  
qu'ils ont une place,  
un droit de parole  
et un droit d'Être*

Ces démarches ont suscité des questionnements qui nous incitent à penser que nous devons mettre de côté nos propres conceptions pour être à l'écoute des jeunes et développer des projets novateurs. Aussi longtemps que notre but consiste à ramener les jeunes marginaux dans nos normes de performance, on risque de passer à côté de l'aide et du soutien dont ils ont besoin. Se concerter, c'est aussi oser confronter nos savoirs d'expérience pour construire un savoir collectif sur lequel peut s'appuyer l'action communautaire locale.

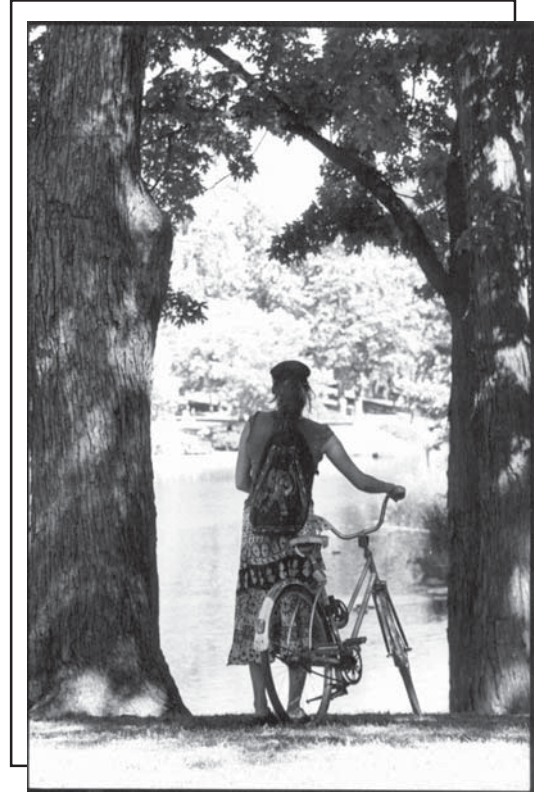


Photo : Georges Paquin (Projet Images de rue)



### Ma réflexion

On peut consulter le site Internet de Freiner la marginalisation à l'adresse suivante : [www.santepub-mtl.qc.ca/jeunesse](http://www.santepub-mtl.qc.ca/jeunesse)

Pour des informations sur les recherches, on peut joindre Concertation Jeunesse Hochelaga-Maisonneuve (CJHM) au (514) 523-2400.

### Freiner la marginalisation, un effort collectif

Une publication rendue possible grâce au soutien financier de la Stratégie nationale pour la prévention du crime, un projet conjoint Justice Canada et ministère de la Sécurité publique du Québec.

**Rédaction :** Mireille Desrochers (DSP Montréal-Centre), Gilles Forget (DSP Montréal-Centre), Michel Olivier (Casernes 18-30ans du CCSE Maisonneuve), Jean-Charles Phaneuf (Concertation jeunesse Hochelaga-Maisonneuve), Anne Saint-Pierre (Carrefour Jeunesse-Emploi Hochelaga-Maisonneuve).

**Édition :** Yves Laplante (DSP Montréal-Centre).

**Collaboration :** Concertation Jeunesse Hochelaga-Maisonneuve, Comité Itinérance du Plateau Mont-Royal, la Table de concertation jeunesse-itinérance du centre-ville, l'École de service social de l'Université de Montréal et la Direction de santé publique de Montréal-Centre.

**Renseignements :** Gilles Forget, téléphone: (514) 528-2400, télécopie : (514) 528-2426.

© Direction de santé publique, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre.

Dépôt légal : 2002  
Bibliothèque nationale du Québec.  
Bibliothèque nationale du Canada.  
ISSN : 1703-4248



Stratégie nationale  
pour la prévention du crime

National Crime  
Prevention Strategy

Canada

Québec

